

aux premières années de la jeunesse, que les auteurs anciens doivent être donnés pour modèles. »

Après la *quatrième*, l'étude des classiques païens peut être commencée, mais elle doit se faire simultanément avec celle des classiques chrétiens auxquels on donnera toujours la plus large place. Si on la prend au sérieux, comme on y est obligé, il n'est guère possible que l'introduction de l'élément chrétien dans les études puisse avoir lieu d'une autre manière.

On ne mettra plus entre les mains des jeunes élèves que des extraits des livres païens, et ces extraits seront exempts de toute souillure : on ne s'y heurtera à aucune obscénité, à aucun mauvais principe. De plus, on les expliquera chrétiennement. c'est-à-dire que le devoir du professeur sera de faire remarquer à l'élève l'infériorité intellectuelle des peuples païens ; la bonté de Dieu qui n'a jamais abandonné sa créature, quelque dégradée qu'elle fut, et qui lui a laissé assez de vérités, débris de son riche patrimoine, pour qu'elle pût le reconnaître et s'élever jusqu'à lui ; la profondeur de l'abîme où le christianisme a tiré le monde, et dans lequel le christianisme seul l'empêche de retomber.

En suivant cette ligne de conduite, il ne pourra qu'éviter avec le plus grand soin la faute capitale dont on s'est jusqu'ici rendu coupable dans l'éducation, celle d'exprimer aux jeunes générations une admiration sans bornes pour les hommes et les choses du paganisme, admiration qui a conduit certaines célébrités du siècle de Louis XIV jusqu'à dire, en parlant des romains : *« L'antiquité a eu des vertus dont notre siècle n'est point capable. Ce n'est pas à nous à faire les Camille, ni les Caton ; nous ne sommes pas de la force de ces gens-là. . . . Il n'y a plus de Rome ni de Romains. Il faut aller les chercher sous des ruines et dans les tombeaux : IL FAUT ADOREDER LEURS RELIQUES. ADORONS CES GRANDS MORTS. . . . »* Ce serait une satisfaction *sans pareille* de savoir les choses qui se disaient entre Scipion et Lélius, Atticus et Cicéron, et les autres *honnêtes gens* de chaque siècle. . . LA LIE MÊME D'UN TEL PEUPLE ÉTAIT PRÉCIEUSE. Je le dis comme je le pense, ils ne faisaient pas un geste, ni ne poussaient pas